

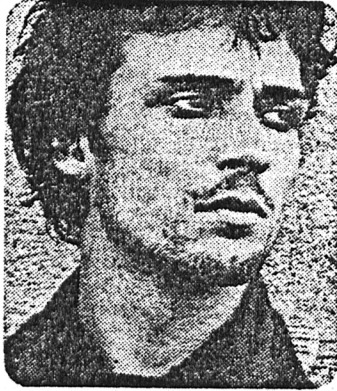
La vie culturelle

Le film de la semaine

Alexandre

■ de J.-F. Amiguet

Tous les observateurs le disent: le cinéma suisse est en crise. Les subventions traînent, les cinéastes, pour la plupart, sont au chômage. Tanner a tourné son dernier film au Portugal et Goretta travaille en France. Il faut donc saluer, dans un tel contexte morose, la persévérance, la ténacité d'un jeune cinéaste veveysan (né en 1950), Jean-François Ami-



Michel Voita. Photo Bovard

guet, qui, patiemment, récolta les fonds nécessaires (150 000 fr. seulement) afin de réaliser un film.

Champs» et «La Jacinthe d'Eau». «Alexandre» représente donc l'entrée «officielle» du cinéaste dans le long métrage de fiction.

■ Ton «soutterien»

Son film tonique et beau, grave par moments, toujours narquois, est digne des meilleurs

films de Soutter, de «James ou pas» et des «Arpenteurs» notamment. Dès l'apparition des personnages — Alfred et Antoine, tous deux dans la trentaine — on pense, en effet, aux premiers films du cinéaste genevois. Un ton, une certaine mélancolie tendre, une musique jouée au piano, quelques plans fixes de paysages veveysans, tout indique, d'emblée, la ressemblance. Mais, et disons-le tout net, Amiguet a fait œuvre personnelle, sorte de cinéma de chambre (comme on dit de la musique), subtil jeu du caprice et du hasard. Et tout le film baigne dans une atmosphère poétique, douce et tranquille, où les notations comme les personnages principaux sont justes et disent, en mineur, l'éternelle passion amoureuse.

Aussi, Amiguet procède-t-il par petites touches intimistes où les notations farfelues ne sont pas absentes: la cérémonie du thé à la japonaise, une porte fermée qui s'ouvre quand même, un joueur de basket qui «entend» des voix et des dialogues du genre «Ni avec toi, ni sans toi» ponctuent cette œuvre admirablement photographiée. Le

lac, calme ou agité, ouvre et ferme ce récit tout en demi-teintes.

■ L'Infidèle

Parce qu'Ariane l'a quitté, Alfred se retrouve seul, abandonné. De cette solitude forcée naîtra une amitié complice entre lui et Antoine, rencontré par hasard. Tous deux évoqueront, tout au long du film, l'infidèle ainsi qu'un personnage mythique (et que l'on ne verra jamais), Alexandre. En effet, comme l'Arlésienne de Daudet, ce personnage, par son absence, encombre l'esprit des deux héros, heureux, malheureux, qui, suivis par la caméra allègre d'Amiguet, découvriront les gens, une région (Vevey).

Petite note discordante pour conclure: si le jeune comédien suisse, Michel Voita (issu du théâtre, «Alexandre» est son premier rôle au cinéma) est excellent, en revanche le jeu de Didier Sauvegrain paraît maniéré, maladroit. Mais cela n'enlève rien aux mérites de ce film attachant et sensible, à l'image de son réalisateur.

Jean-Pierre Légeret

COPRODUIT par l'auteur lui-même, par la Télévision suisse romande et par Film et Vidéo collectif d'Ecublens, «Alexandre», d'emblée, révèle un nouveau cinéaste au talent plein de promesses, mais qui s'était déjà fait connaître des cinéphiles en tournant deux courts métrages documentaires, «Le Gaz des